



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

À CONTRETEMPS



(EN LOS MARGENES)

Juan Diego BOTTO

Espagne 2022 1h45 **VOSTF**

avec Penélope Cruz, Luis Tosar, Maria Isabel Diaz Lago, Juan Diego Botto...

Scénario de Juan Diego Botto et Olga Rodriguez

Le compte à rebours est déclenché ! Cela prendra un temps pour que l'on en comprenne tous les ressorts et aboutissants du récit. Immersion dans une folle course contre la montre, haletante, déroutante tant elle est réaliste et contemporaine. Pour son premier film en tant que réalisateur, Juan Diego Botto nous tient en haleine comme ses person-

nages, marionnettes prises au piège d'une société capitaliste de plus en plus vorace, de moins en moins compatissante. On comprend aisément pourquoi la magistrale Penélope Cruz s'est investie à fond dans l'aventure, d'abord comme productrice puis comme actrice, entraînant avec elle des peintures comme Luis Tosar.

N° 6 Du 28 juin au 1^{er} août 2023 / Entrée: 7€ / (séance sur fond gris dans les grilles : 4,5€) / Abonnement: 50€ les 10 places

À CONTRETEMPS



Rafa est avocat. Un avocat en mouvement perpétuel, submergé par ses affaires qu'il gère sans doute mal tant il les prend à cœur. Jusqu'à quand patientera sa compagne qui l'attend désespérément à chaque tournant crucial de leur vie commune ? Comme si son temps, comme si ses missions à elle, travailleuse sociale, étaient moins précieux que ceux de son compagnon, sa vie moins à défendre que celle de ses protégés. L'aigreur dans l'air rend l'atmosphère pesante. Ils ont pourtant des projets communs, mais rien ne bouge, tout stagne au sein de leur couple... Rien que des « Paroles, paroles et paroles », « rien que des mots, toujours des mots » qui n'espèrent plus les actes, relèguent les sentiments au second plan. Quant à Raúl, le beau fils de Rafa, impitoyable comme peuvent l'être les adolescents, il en vient même à monnayer chaque loupé. Excédé des promesses non tenues, furieux que son beau-père lui fasse louper des rendez-vous essentiels à son âge, doutant de l'intérêt qu'il lui porte. Rafa connaît-il seulement la date de son anniversaire ? Pourtant, Rafa, s'il n'est pas admirable ni irréprochable, n'est pas un mauvais bougre, loin de là, c'est juste un homme avec ses failles, un justicier qui se laisse envahir par son impuissance face aux injustices. Que faire face à ces situations catastrophiques qui s'enchaînent, se déversent en cascade comme un mauvais déluge ? Rafa n'est pas insubmersible. Azucena (Penélope Cruz), une de ses clientes, ne l'est pas non plus, mais elle a cette énergie que confère le désespoir, la gnaque de celles et ceux qui risquent de tout perdre en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. La perte du travail de son mari, c'est aussi la perte d'un respect mutuel, peut-être celle d'un amour,

à coup sûr la perte de leur lieu de vie. Là voilà sur le pas de la porte, armes et bagages dans son dos, mère courage. Il ne reste que 24 heures pour agir contre une expulsion imminente. 24 heures durant lesquelles, contrairement à son époux, elle ne veut pas baisser les bras : elle remuera ciel et terre, alertera les associations de droit au logement, épaulée par Rafa. Mais celui-ci court d'abord chez Selma, tant pis s'il foire sa vie, rate le bus essentiel pour Raúl, la consultation médicale incontournable pour sa femme... En l'absence de Selma, la police mal informée vient d'embarquer sa fillette au commissariat et menace de la confier aux services sociaux. Travailleur en bâtiment, Germán quant à lui, honteux de l'avoir déçue, fait la sourde oreille aux appels de sa mère Teodora, désormais retraitée et menacée elle aussi d'expulsion...

Trois histoires à tiroir qui pourraient en faire cent, mille... Car le sujet du film va bien au-delà des destinées particulières de ses protagonistes. Si Madrid est le décor capital de ces micros tragédies qui se généralisent, le personnage central, innommable, est un système qui gangrène nos sociétés modernes, rouleau compresseur aveugle qui broie des vies humaines. La spéculation à tous les étages, les locations touristiques qui poussent les plus humbles à la rue. Tiens ? Cela ne résonnerait-il pas de ce côté-ci des Pyrénées ? On touche là aux exactes conséquences des politiques capitalistes déshumanisées actuelles, qui détruisent les habitats naturels des plus humbles, des plus invisibles, donc aussi les forêts, la biodiversité, le climat... Tout n'est-il pas lié ?

Vos réclames DANS LA GAZETTE ? Vos annonces à prix coûtant ?

Vous êtes un théâtre, un musée, une salle de spectacle, une Mairie, une association de quartier, un artisan, un artiste, une boutique qui vend des trucs incroyables et éthiques, un délicieux restaurant, un(e) prof de couture, de cuisine, de chant... Vous souhaitez annoncer un événement ponctuel ou un rendez-vous régulier...

Vous êtes intéressé(e) par le formidable outil de communication que représente notre GAZETTE, précieux petit programme que l'on se passe, qu'on laisse trainer ou que l'on garde rien que pour soi et qui est diffusé sur toute l'agglomération troyenne par nos soins, à raison de 20 000 exemplaires toutes les 5 semaines. Vous la trouverez dans divers points de dépôts (référéncés sur notre site www.cinemas-utopia.org), dans vos lieux préférés...

N'hésitez pas à nous contacter
reclames@cinemas-utopia.org
Anne 06 70 71 53 55



ASTEROID CITY



Écrit et réalisé par Wes ANDERSON
USA 2023 1h45 **VOSTF**

avec Jason Scharwitzman, Scarlett Johansson, Tom Hanks, Jeffrey Wright, Tilda Swinton, Bryan Cranston, Edward Norton, Adrien Brody, Margot Robbie, Steve Carrell... on s'arrête là mais on pourrait doubler, voir tripler le nombre d'actrices et d'acteurs au générique, ils sont venus, elles sont toutes là...

Reconnu et acclamé pour son style inimitable, Wes Anderson, le texan franco-phile, a construit une œuvre singulière qui n'appartient qu'à lui. Un regard unique en son genre dont le succès critique et public n'a jamais cessé de croître, tout du moins jusqu'à la sortie de *The French Dispatch*. La dernière fantaisie en date du cinéaste a connu un accueil plus que tiède... Un film à sketches tourné en France qui paraissait étrangement désincarné... On espérait alors d'*Asteroid City* qu'il retrouve la flamboyance des précédents travaux de son auteur. *Asteroid City* entraîne le spectateur au milieu des années 1950, dans une ville imaginaire perdue en plein milieu du désert américain. Connue pour son cratère où s'écrasa jadis une météorite, la petite bourgade accueille une ribambelle de protagonistes venus pour la plupart assister à une remise de prix pour jeunes astronomes. Mais un événement

venu du ciel va vite ébranler la convention, forçant le gouvernement à mettre la ville en quarantaine. La communauté va alors devoir cohabiter patiemment et tisser des liens dans ce no man's land...

Autant le préciser d'entrée de jeu, *Asteroid City* ne présente en aucun cas un bouleversement stylistique dans la carrière de Wes Anderson. Les mauvaises langues pourront s'agacer et dresser à loisir un inventaire des éléments formels caractéristiques au cinéma de l'auteur que l'on retrouve dans ce nouvel opus : obsession malade pour la symétrie du cadre, photographie joliment vintage, casting de stars, abondance de dialogues déclamés dans une rythmique aussi décalée que précise... Le réalisateur opère en terrain familier. Mais il faudrait être de très mauvaise foi pour ne pas reconnaître (une fois encore) la perfection technique de l'ensemble. Wes Anderson est seul maître à bord, s'amuse comme un petit fou à créer un univers homogène et cohérent, avec un souci du détail toujours plus obsessionnel et qui transpire à chaque photographie.

... Mais si *The French Dispatch* souffrait d'une approche théorique qui mettait systématiquement l'émotion hors-jeu, *Asteroid City* propose l'exact contrepied. Jamais le cinéaste n'a paru autant se li-

vrer sur sa condition d'artiste que dans ce film. Par une trouvaille narrative qu'il serait criminel de déflorer ici, Anderson traite frontalement de ses peurs, des limites de son art et propose in fine une réflexion d'une grande mélancolie sur les affres de la création. Cela passe évidemment par le parcours émotionnel de ses personnages, tous admirablement caractérisés. Le cinéma d'Anderson retrouve alors une force d'incarnation qui manquait cruellement à ses derniers travaux. L'émotion peut alors envahir le spectateur sans retenue.

Sous ses airs de petit théâtre de marionnettes léger et artificiel, *Asteroid City* cache en fait une proposition beaucoup plus torturée et désabusée qu'elle n'y paraît. Il y est question de deuil, de romance empêchée et plus globalement de la peur du vide. Wes Anderson ose marier ces problématiques existentielles complexes avec l'artificialité des effets qu'il maîtrise comme personne. Le résultat est aussi drôle que cruel, aussi profond que divertissant et aussi intime qu'universel. Il faut remonter à *Moonrise Kingdom*, il y a déjà onze ans, pour attribuer ces adjectifs à un film de Wes Anderson. De là à dire que le réalisateur tutoie de nouveau un tel sommet, il n'y a qu'un pas. (A. Rousseau, *lebleudumiroir.fr*)



7 mois déjà ! Et on les a à peine vu passer !



Même pas le temps de se poser que les gazettes s'enchaînent...

Ce fut le temps des coquelicots...

On a vu les coquelicots pousser, puis monter en graine. Le sol qui craquèle (il faudrait pailler !) L'herbe qui sèche trop vite, trop tôt, histoire de nous rappeler qu'il va falloir un peu filer de l'eau aux oiseaux et que nos toilettes sèches, dont certains se sont bien moquées, c'était pas une si mauvaise idée ! Car enfin, non seulement l'on gâche le plus vieil engrais du monde (l'urine) mais l'on souille l'un de nos biens les plus précieux et de plus en plus rare, notre eau potable... C'est un peu le sujet du remarquable **Les Algues Vertes** que l'on a mis en tête de gazette et il rejoint en quelque sorte celui de l'excellent **Sabotage**, que vous découvrirez dans la prochaine gazette en bonne compagnie avec la palme d'or et bien d'autres gourmandises.

Nul n'est prophète dans son pays, dit-on ? Les médias dans notre cas, font mentir le dicton. Merci à tous les journalistes qui se sont penchés sur notre berceau, qu'ils soient locaux, nationaux ou d'au-delà les mers ! En avril Le Devoir au Canada nous appelait, le 6 juin Sandy Dauphin a évoqué la jolie ville de Pont-Sainte-Marie dans sa chronique environnementale sur France

Inter... Pour ne citer que les plus récents. De quoi faire dresser une oreille attentive à nos élus ? On ne désespère pas d'avoir un petit coup de pouce de la Région Grand Est et, qui sait pourquoi pas de Troyes Champagne Métropole, toutes deux sensibles à l'écologie, au développement de leur territoire...

Les factures tombent plus vite que les gouttes d'eau ces temps-ci !

Nous sommes toujours en train de courir après les pépettes pour joindre les deux bouts. 2,6 millions de travaux c'est pas rien, mazette ! Mais avouez, ça valait le coup ! On est tellement heureux de vous accueillir, même si nos grilles

horaires passent à l'heure d'été. Non qu'on parte en vacances... Que nenni ! On prépare plutôt la rentrée, recrute la suite de l'équipe. N'hésitez pas à venir pique-niquer, apporter l'apéro, refaire le monde avec nous entre deux caisses ! Et continuez encore à vous abonner, à inciter vos Comités d'entreprises à le faire.

Si vous désirez organiser des séances spéciales cet été, contactez-nous via notre site. Pour les groupes, les Centres de Loisir, Vacances Apprenantes, faisons des séances à la carte, comme toute l'année pour les écoles, lycées ! Si vous avez un anniversaire, un évènement à fêter vous pouvez nous proposer votre projet. Les séances avec des horaires plus traditionnels reprendront à la mi-août.

Abonnez-vous, réabonnez-vous, cela nous aide beaucoup ! C'est un investissement pour le futur !

Continuez à disséminer tout autour de vous la Gazette comme le paysan sème son blé, tirer vos voisins et voisines par la manche pour qu'ils viennent découvrir ce nouveau lieu.

C'est une incroyable appétence qui se développe grâce à la culture, aux films, le goût des autres. Profitez de vos infidélités estivales, des concerts et plein air pour répandre massivement la gazette dans vos lieux favoris. Le 26 juillet à 9h30 arrivera la suivante : on vous attend à 9h30 avec un café chaud et quelques viennoiseries si vous voulez nous aider à la diffuser !



WAHOU!



Écrit et réalisé par Bruno PODALYDÈS
France 2023 1h30
avec Karin Viard, Bruno Podalydès,
Sabine Azéma, Eddy Mitchell, Agnès
Jaoui, Victor Lefebvre, Isabelle
Candelier, Patrick Ligardes, Roschdy
Zem, Denis Podalydès...

Grand bonheur que l'arrivée sur les écrans du nouveau film de Bruno Podalydès, notre meilleur auteur-réalisateur de comédie, digne héritier – mais avec son univers et son ton bien à lui – de Jacques Tati mais aussi d'Alain Resnais dernière période. On pense de fait – et pas seulement à cause de la présence au générique de Sabine Azéma et Agnès Jaoui – au regretté réalisateur d'*On connaît la chanson* à la vision de *Wahou !*, comédie douce-amère, très finement écrite et mise en scène, sur les menus tracas de la vie quotidienne et de l'accès à la propriété.

Dans son précédent film (le formidable *Les 2 Alfred*), Bruno Podalydès plongeait son héros, interprété par son frère Denis – présent ici aussi mais dans un petit rôle –, dans les affres de la nouvelle économie, de la « start-up nation » et de la novlangue managériale, avec un humour aussi subtil que dévastateur. Il s'attaque ici à une catégorie professionnelle plus classique, moins branchée, même si attaquer n'est pas le bon mot : il s'attache (deux lettres changent tout)

à faire le portrait malicieux, goguenard mais finalement bienveillant de deux agents immobiliers. Et c'est une nouvelle occasion de brosser, avec une apparence légèreté qui n'empêche nullement la lucidité, ni l'acuité du regard, un tableau aussi hilarant que décapant de notre monde moderne. Sans chercher à mener une quelconque bataille, simplement en nous tendant un miroir à peine déformant.

Catherine (Karine Viard) et Oracio (Bruno Podalydès lui-même) sont donc conseillers immobiliers au sein de l'agence répondant au nom pétaradant de Wahou !, écrit en lettre rouge sur leurs dépliants publicitaires. Ils enchaînent en ce moment les visites de deux biens : une grande maison bourgeoise « piscinable, proche RER », et un petit appartement moderne situé en plein triangle d'or de Bougival. Malgré des visites agitées et assez peu concluantes, ils ne perdent pas de vue leur objectif : provoquer chez les potentiels acheteurs le coup de cœur, le vrai, l'unique, le spontané, qui leur fera oublier tous les défauts de la bi-coque ou du deux pièces cuisine. Celui qui les fera s'exclamer : « Wahou ! » Pas facile tous les jours ce métier, surtout quand il faut vendre une bâtisse probablement classée au plus bas à l'aune du DPE (Diagnostic de Performance Énergétique), avec du charme ça c'est

certain mais quand même : le train qui passe au fond du jardin, ça peut refroidir les enthousiasmes et faire se refermer les chéquiers... Nos deux négociateurs vont donc se partager la tâche avec plus ou moins de réussite...

En quelques scènes, Podalydès donne le ton et le rythme qui prévaudront tout au long du récit. Par la répétition des situations, les visites s'enchaînent entre la villa et l'appartement, le film installe un dispositif de saynètes tantôt drôles, tantôt touchantes et déroule ainsi son petit kaléidoscope de personnalités et de comportements. Jonglant avec la palette de comédiens à sa disposition, qui pour la plupart n'apparaissent que le temps d'une seule séquence, Podalydès s'amuse – et nous avec – des petites marottes qui s'implantent dans nos vies sans que l'on y prenne garde. Un seul exemple : le jeune couple vêtu à l'identique, l'une et l'autre arrivant sur des vélos pliables identiques et oubliant de retirer leurs jolis casques identiques... Avec, en fil rouge hilarant, les visites de la demeure de maître, dont les actuels propriétaires – Sabine Azéma et Eddy Mitchell épataints en vieux couple complice –, passablement imprévisibles, ne sont pas toujours absents au moment où il le faudrait et pourraient bien ne pas être vraiment pressés de vendre ce havre de paix en banlieue parisienne...

FIFI

Écrit et réalisé par Jeanne ASLAN
et Paul SAINTILLAN

France 2023 1h48

avec Céleste Brunnquell, Quentin Dolmaire,
Ilan Schermann, Romane Bertrand...

Sophie, dite Fifi, a grandi dans la famille débrouille, j't'em-brouille, au sein d'une cité. Dans l'appartement plein comme un œuf, difficile de trouver un moment de calme, un instant à elle... C'est au cours d'une de ses corvées de courses (clopes pour sa mère, couches pour le dernier né) qu'elle va croiser une ancienne copine de classe, Jade, qui gravite dans un milieu beaucoup plus favorisé et qui s'apprête à partir en vacances avec sa famille. L'occasion fait la laronne et sur un coup de tête, Fifi lui pique ses clés : elle va ainsi pouvoir profiter de la villa bourgeoise pour elle toute seule, pendant un mois...

Sauf que va débarquer, ce n'était pas prévu, Stéphane, le fils de la famille, étudiant en école de commerce, désabusé, déjà blasé. Rencontre délicatement improbable de deux univers, de deux classes éloignées, loin des convenances, loin des « ça va ? » de circonstance qui n'appellent pas de vraies réponses. Entre ces deux-là naîtra une sorte de gémellité spirituelle, basée sur une absence de jugement salutaire, un refus d'imposer à l'autre quoi que ce soit. En eux, et pour des raisons diamétralement opposées, la même soif, le même besoin de respirer, de trouver enfin sa place, la même quête de calme intérieur. Voilà Fifi admise dans la cour de ce grand qui est de 10 ans ou pas loin son aîné. Étrange attelage, qui ne cherche pas à fanfaronner, à se montrer aux autres qui ne comprendraient pas, chercheraient à mettre des mots sur leur relation anti-conventionnelle, à la contraindre dans une case. Rien de cela n'est ouvertement évoqué. Nulle démonstration bavarde, psycho-socio trucmuche. À la façon de Fifi et Stéphane, la caméra reste discrète, leur laisse la place d'exister, sans rien brusquer, sans essayer d'anticiper, de deviner. Progressivement on se prend à faire la même chose et on se sent bien dans cette relation où chacun s'approprie sans chercher à dominer, que ne trouble nul bavardage superflu. Très chouette film !



LOVE LIFE

Écrit et réalisé par Koji FUKADA

Japon 2022 2h04 VOSTF

avec Fumino Kimura, Tomorrow Taguchi,
Tetta Shimada, Kento Nagayama...

Kôji Fukada, l'un des plus brillants parmi la jeune génération des cinéastes japonais (*Harmonium*, *L'Infirmière*, *Le Soupir des vagues...*), est ici à son summum. Il nous donne un mélodrame familial qui impressionne par sa puissance formelle et narrative. Sans se lasser, sans nous lasser, Fukada explore toujours plus intensément ces liens qui nous unissent, se font, se défont, sorte de thématique obsessionnelle chez ce grand explorateur des bifurcations intimes, du déroberment des certitudes...

À les voir ainsi dans leur petit appartement, où les témoignages de la vie de famille saturent l'espace (trophées, dessins d'enfant, photos...), Taeko et Jiro ont tout l'air d'un couple heureux. Keita, le fils que Taeko a eu d'une précédente union avec un ressortissant coréen expatrié, est aimé par Jiro comme si c'était le sien. Seule ombre (légère) au tableau : les relations compliquées entre Taeko et ses beaux-parents. Jusqu'au jour où, à l'occasion d'une fête d'anniversaire qui tourne mal, tout l'équilibre du microcosme familial vacille...

À ce revers va s'ajouter la réapparition de Park, le père biologique de Keita, qui a abandonné femme et enfant quelques années plus tôt. Le voilà qui demande à Taeko son aide : coréen, sourd et vagabond, il a besoin d'une interprète pour régulariser sa situation auprès des administrations. Taeko, trop bonne sans doute – mais elle ne peut pas concevoir qu'on puisse être trop bon –, accepte. Park ne va pas tarder à exercer sur elle la même emprise qu'auparavant, en partie parce qu'ils partagent un moyen de communication commun – la langue des signes coréenne – qui exclut tout le monde autour d'eux. Leur intimité a beau n'être qu'émotionnelle et pas physique, le fossé entre Taeko et Jiro se creuse. Puis un triangle amoureux aux formes étranges et insondables se forme...

Avec quelque chose de très ambigu et de shakespearien – le registre du drame rencontre parfois celui de la comédie cinglante –, Kôji Fukada nous livre une grande histoire d'aveuglement autant que d'amour.



LA SIRÈNE



Film d'animation de Sepideh FARSI
Iran / Allemagne / France

2023 1h40 **VOSTF**

avec les voix de Mina Kavani,
Hadmidreza Djavdan...

Scénario de Javad Djavahery

Auteur graphique et directeur

artistique : Zaven Najjar

Musique originale de Erik Truffaz

**La Sirène n'est pas un film
pour enfants, mais il est visible
en famille à partir de 12 ans**

Omid est un jeune Iranien de 14 ans, vite monté en graine, futé, frondeur et déjà une ébauche de moustache sur la lèvre supérieure. Il sillonne en zig-zag les rues désertées et en partie détruites de la ville portuaire d'Abadan sur une bécane bricolée, pour ravitailler en nourriture les derniers résistants qui s'efforcent de tenir sous l'incessant pilonnage des bombes et mortiers irakiens. À l'instar de son grand-père, Omid a refusé de quitter la ville assiégée, persuadé que son frère aîné, envoyé au front, peut lui revenir d'un moment à l'autre. Naïf mais têtu dans sa quête familiale, Omid tente d'intégrer l'armée – en vain. On est en 1980, un an après la révolution islamique qui a porté l'ayatollah Khomeini au pouvoir,

et, dans la guerre qui fait rage, l'adversaire irakien met toutes ses forces en jeu pour prendre le contrôle d'Abadan, où se concentrent les infrastructures pétrolières du pays. Au cours de ses tournées de livreur de plats, Omid découvre toute une population bigarrée qui, pour des motifs très divers, n'a pas voulu prendre le chemin de l'exil forcé : femmes, kouffar, intellectuels ou Iraniens d'origine étrangère – soit qu'ils ne se reconnaissent plus dans la société iranienne régentée par les gardiens de la Foi, soit que les aléas de la vie, les deuils, les amours perdues leur ont enlevé tout espoir. Il se lie ainsi peu à peu d'amitié avec un vieux mécanicien, deux prêtres arméniens, un photographe grec et un ancien capitaine de bateau... Et tombe amoureux de la douce Pari (« la Sirène »), la fille d'Elaheh, une ancienne gloire du music-hall unanimement révéérée à Abadan comme en Irak qui, après la Révolution, s'est retirée chez elle comme dans un mausolée, entourée de ses disques et des images de sa gloire passée.

Dessin animé en 2D à la ligne épurée, claire, à l'animation précise et sans effets superflus, on est avec La Sirène bien loin des canons des productions japonaises ou disneyennes, tout en

émerveillements techniques et en perfection pointilleuse. La récréation dessinée de l'Iran de 1980 offre aux auteurs une extraordinaire liberté pour raconter le martyr de la ville d'Abadan. Interdits de séjour dans leur pays d'origine, la réalisatrice Sepideh Farsi et le scénariste Javad Djavahery n'en finissent cependant pas de raconter l'Iran, sa société, son histoire, en s'efforçant de faire entendre une voix alternative au discours officiel. En s'attachant aux pas du candide Omid, ils remontent le temps, mêlent réalisme et onirisme, cérémonies traditionnelles et évocations impromptues de pop-culture (avec l'intrusion, pourquoi pas !, du robot géant Goldorak au milieu des bombardements), reconstitution fidèle et réinvention d'un Iran révolu, menant subtilement le récit sur la voie du conte, où tout est permis. S'en remettant aux mânes d'un père disparu en mer, Omid n'aura de cesse de trouver dans le port un 'lenj' – un bateau traditionnel du sud de l'Iran – afin de le réparer, de le transformer en arche pour tenter d'évacuer et sauver, presque malgré eux, ses amis survivants. Une aventure riche en découvertes, en rencontres et en rebondissements où, le croirez-vous ?, on peut rêver de voir la poésie triompher de la barbarie !



L'ÎLE ROUGE

Robin CAMPILLO

France / Madagascar 2023 1h57

avec Nadia Tereszkiewicz, Quim Gutiérrez,
Charlie Vauselle, Sophie Guillemin...

**Scénario de Robin Campillo, avec la collaboration
de Gilles Marchand et Jean-Luc Raharimanana**

Les colonies... Un paradis perdu pour certains... mais surtout un paradis volé comme le décrit si bien Robin Campillo – réalisateur entre autres du formidable *120 battements par minute* – dans son nouveau film. Une œuvre lumineuse et sombre à la fois, politique et sensorielle, qui documente et questionne avec puissance un pan sombre de notre histoire : la colonisation africaine. Pour cela, le cinéaste est allé puiser dans ses propres souvenirs d'enfant, fils de militaire à Madagascar. C'est dans ce pays, au début des années 1970, que se déroule l'histoire de *L'île rouge*. Surnom donné à Madagascar à cause de la latérite, la roche qui colore les plateaux et les routes de l'île.

Thomas, enfant observateur et lunaire, vit sa vie de petit garçon, partagé entre ses lectures passionnées de Fantômette (super héroïne aux aventures rocambolesques) et l'exploration espiègle de l'île en compagnie de son amie Suzanne. Il est le petit dernier d'une fratrie de 3 garçons, entouré de Colette (Nadia Tereszkiewicz) une mère aimante et protectrice mais parfois étrangement solitaire et mélancolique, si jeune qu'elle pourrait être sa grande sœur, et Robert (Quim Gutiérrez), son père, militaire de carrière qui incarne pour Thomas à la fois un modèle masculin dont il ne se sent pas très proche et une forme de virilité qui le fascine. Autour de cette famille gravite d'autres personnages, comme les Guedj, un couple d'amis toujours enjoué (trop sans doute), et Bernard, le jeune militaire, fraîchement débarqué de France, qui travaille au mess des officiers... La vie privilégiée des colons est troublée par des rumeurs d'insurrection de la population, qui semblent annoncer l'inévitable : le retour forcé en France.

Magistralement filmé et scénarisé, *L'île rouge* démontre encore une fois tous les talents de conteur de Robin Campillo qui, par touches délicates, humanise chaque scène et nous immerge totalement dans cette époque et dans la vie de ses personnages.



JEANNE DU BARRY

MAÏWENN France 2023 1h56

avec Maïwenn, Johnny Depp, Benjamin Lavernhe,
Noémie Lvovsky, Pierre Richard, India Hair,
Melvil Poupaud, Pascal Greggory...

Scénario de Maïwenn et Teddy Lussi-Modeste

Pour ce nouveau film, Maïwenn a appliqué la méthode qui est la sienne depuis le début de sa carrière de réalisatrice (c'est mine de rien son sixième long métrage) : le changement de cap radical. Après le très personnel et intimiste ADN, elle se lance dans le film historique, le film en costumes, et s'empare du personnage sulfureux de Jeanne du Barry, la dernière favorite du roi Louis XV.

Jeanne Bécu, connue aussi sous le nom de Vaubernier, est une fille du peuple née de père inconnu qui, malgré une éducation au couvent qui la révéla très bonne élève, ne peut compter que sur sa beauté pour sortir de sa condition.

Elle en prend acte et choisit ses amants avec soin. C'est ainsi qu'elle devient la maîtresse du Comte du Barry, qui veut la présenter à Louis XV, espérant tirer profit – tel un vulgaire proxénète – d'une liaison entre Jeanne et le roi. La rencontre se concrétise par l'entremise de l'influent duc de Richelieu (l'arrière-petit-neveu du Cardinal si j'ai bien suivi) et fait des étincelles : le monarque vieillissant sort de sa torpeur au contact de Jeanne et retrouve le goût de vivre – à tel point qu'il ne peut plus se passer d'elle et décide d'en faire sa favorite officielle. Scandale : personne ne veut d'une fille des rues à la Cour...

Le film propose avec une énergie contagieuse une vision iconoclaste et profémiste du personnage de La du Barry, que Maïwenn s'est approprié corps et âme pour voler dans les plumes de la volaille perruquée, poudrée et pommadée qui encombre la (basse)Cour. Quant à Johnny Depp en Louis XV, on peut sans exagérer (ou à peine) considérer que Maïwenn en a fait une potiche certes sexy mais vieillissante et quasi-muette – par la force des choses : on imagine mal le souverain discourir avec l'accent de Brooklyn –, dépassé par la tornade du Barry...

VERS UN AVENIR RADIEUX



(IL SOL DELL'AVVENIRE)

Nanni MORETTI

Italie 2023 1h35 **VOSTF**
avec Nanni Moretti, Margherita Buy, Silvio Orlando, Barbara Bobulova, Mathieu Amalric...

Scénario de Francesca Marciano, Nanni Moretti, Federica Pontremoli et Valia Santella.

On ne pouvait pas rêver mieux : il y a dans *Il Sol dell'avvenire* tout ce qu'on aime et admire chez Nanni Moretti. Il y a son humour, incisif et tendre à la fois. Il y a son goût spontané pour le commentaire politique des petits actes individuels comme des grandes évolutions de son pays. Il y a le cinéma, ses travellings, sa ville de Rome, des airs populaires (souvent chantés, parfois dansés), des histoires de famille, sa troupe d'acteurs fidèles, notamment l'excellent Silvio Orlando et la magnifique Margherita Buy... Et puis il y a Nanni Moretti lui-même dont la présence à l'écran, comme toujours, décuple l'adresse directe et personnelle que représentent ses films aux spectateurs que nous sommes. Voir un film de Nanni Moretti, c'est entrer dans son monde, s'amuser de ses névroses, partager ses espoirs, ses colères contre la bêtise humaine. C'est rire et pleurer avec lui au gré des événements qui surgissent. Moretti, c'est un peu la conscience du cinéma italien : tous ses films peuvent être vus comme des états des lieux politiques et émotionnels de la société. Et on a le sentiment que ce nouveau film tient lieu

de bilan : définitivement, les temps ont changé, Nanni a délaissé sa légendaire Vespa pour une trottinette électrique, et prépare un tournage auquel personne ne semble rien comprendre. Tout fout le camp et notre cinéaste et son double à l'écran entrent dans une difficile quête créatrice et intime dans ce film drôle, poignant et gorgé d'autodérision.

L'alter ego du cinéaste s'appelle ici Giovanni, le vrai prénom de Moretti, et tente de réaliser un film historique sur le parti communiste italien à travers le cas de conscience d'un couple à la tête d'une antenne locale du parti qui, en 1956, accueille une troupe de cirque hongrois au moment où Moscou envoie les chars dans Budapest pour réprimer l'insurrection populaire. En filmant ce couple tiraillé entre indignation sincère et fidélité à la ligne du parti, Giovanni est persuadé de tenir un moyen d'exprimer l'erreur fondamentale de toute la gauche italienne. Pour lui, c'est comme si c'était maintenant : du politique à l'intime, cet épisode historique condense à lui seul les enjeux qui traversent toute l'Italie d'aujourd'hui ! Mais voilà, Giovanni s'en désole : la jeune génération ignore tout de l'importance du parti communiste dans l'histoire de son pays, l'actrice principale conteste sa vision du script, y voyant davantage une comédie romantique qu'un grand film politique. Plus encore, la femme de Giovanni cherche le meilleur moment pour le quitter, sa fille a un mystérieux amant (on vous laisse découvrir...) et son producteur français au bord de la faillite (l'extravagant Mathieu

Amalric) veut vendre son film à Netflix... Bref, Giovanni est au bout du rouleau et c'est l'occasion pour Nanni Moretti de se croquer volontairement en personnage un peu vieux jeu, volontiers imbu de lui-même, déversant avec une articulation exagérément détachée ses obsessions personnelles et ses visions moralistes à qui passe par là. Rien ne va, donc, mais il va pourtant bien falloir mener à bout ce tournage où – de l'Histoire à sa propre famille, de la politique aux sentiments – tout semble se confondre à la vie comme à l'écran.

Dans les films de Moretti, l'état de l'Italie et la santé de ses personnages ne sont jamais très éloignés. En filigrane de ce nouveau film au titre sarcastique, c'est la pertinence de son cinéma dans une société profondément changée et sa position d'homme-cinéaste (qui a dit boomer ?) que Moretti prend le temps de questionner. Et ce qui frappe, c'est l'absolue cohérence avec laquelle le cinéaste élabore sa réponse aux siens et au monde, ne cédant rien à la facilité, maîtrisant avec exactitude le moindre des effets qu'il produit. Et on peut le dire sans rien gâcher : réinvention, il y aura, jusqu'à un final absolument virtuose, généreux et déchirant à la fois. Derrière un ton souvent léger, les interrogations sont profondes. Le film ne cache pas son inquiétude et la tentation de baisser les bras. Alors soudain, une crainte nous saisit : entre joies et souffrances, entre rires et larmes, puisse Nanni Moretti ne jamais s'arrêter de filmer, d'imaginer et de nous faire rêver.

(HOW TO BLOW UP A PIPELINE)

Daniel GOLDHABER

USA 2023 1h44 **VOSTF**

avec Ariela Barer, Kristine Froseth,
Lukas Gage, Forrest Goodluck,
Sasha Lane, Jayme Lawson...

D'après le maniest Comment saboter un pipeline d'Andreas Malm

Étrange autant que galvanisante entreprise que celle qui consiste à s'inspirer d'un essai militant du genre teigneux, un appel à radicaliser les luttes face à l'urgence climatique, pour en tirer un film d'action sec, nerveux, haletant, assez peu spectaculaire (juste ce qu'il faut), mais passionnant. A mi-chemin entre le thriller politique (qui sont, d'où viennent ces activistes, quelles sont leurs motivations ?) et le vade-mecum militant (apprends à identifier une cible, à fabriquer des armes, à déjouer la surveillance, les pièges, l'infiltration des gardiens de l'ordre), *Sabotage* s'approprie les codes efficaces du film de braquage : constitution d'une équipe de choc, repérage de la cible, préparatifs minutieux, réalisation plus mouvementée que prévu, conséquences individuelles et collectives. Si tout n'y est pas intégralement décrit, disons que l'essentiel y est assez précisément documenté – et d'abord l'art et la manière de se laisser doucement glisser dans les marges grises de la société. Là où l'individu lambda, moins visible, peut fortuitement se rendre introuvable.



SUR LA PROCHAINE GAZETTE

SABOTAGE

Elles et ils s'appellent Xochitl, Rowan, Logan, Michael, Theo, Alisha, Shawn, Dwayne... Ils sont huit, pour l'essentiel de la « génération Greta Thunberg » – mais pas tous –, à avoir franchi le pas et décidé, pour des raisons diverses mais fortes d'un sentiment commun d'urgence absolue, que leurs engagements militants et locales éternellement perdues, aussi nécessaires soient-elles, ce n'était plus possible. Ça ne suffisait plus. Ils arrivent des quatre coins des États-Unis, viennent des milieux les plus dissemblables et ne se connaissent pas, ou à peine. Mais ils ne se sont pas retrouvés par hasard dans cette ferme délabrée, au milieu de ce coin paumé du Texas. Cet Eldorado désertique où l'or noir

coule à flot, pompé à jets continus par une théorie de derricks qui alimentent, via un réseau de tuyauteries sophistiquées, la grande machine industrielle, le modèle de (sur-)consommation qui, quoi qu'on en dise, induisent l'écocide en cours. Leur logique, implacable, est simple : « il ne sert à rien d'attaquer les gens ou les machines, ce sont les infrastructures qui sont nos ennemies ». Sans grande expérience de l'action violente mais portés par une forte intelligence collective et une détermination sans faille, ces combattants entrés en Résistance écologique, ces « éco-terroristes » comme on les appellerait aujourd'hui en France, entreprennent méthodiquement de faire péter le pipeline – si possible sans se faire choper.



VOTRE MUTUELLE SOLIDAIRE



TROYES • BAR-SUR-AUBE • ROMILLY-SUR-SEINE

www.aubeane.fr

DEVIS AU 03 25 79 10 43 OU mutuelle@aubeane.fr



LES FILLES D'OLFA

Film documentaire-fiction écrit et réalisé par Kaouther BEN HANIA
Tunisie 2023 1h50
avec Hend Sabri, Nour Karaoui, Ichraq Matar, Majd Mastoura et dans leurs propres rôles Olfa Hamrouni, Eya Chikaoui, Tassyr Chikaoui...

Festival de Cannes 2023 – Œil d'or du Meilleur film documentaire

Tout part de l'histoire, fortement médiatisée en Tunisie, d'Olfa Hamrouni. Olfa, la mère courage, mère célibataire de quatre filles, qu'elle a élevées avec tendresse et néanmoins fermeté dans une Tunisie qui oscille, vacille parfois, entre libéralisation des mœurs et rigorisme islamique. Quatre filles aussi dissemblables que peuvent l'être, à quelques années d'écart, les membres d'une sororité pareillement éduquée dans le respect des traditions, mais ouverte aux vibrations du monde, pouvant pour certaines allier une foi sincère et une passion dévorante pour les décibels tueurs de tympans du death metal. Quatre filles nées et élevées dans un rapport ambigu aux hommes et au mariage, par une femme mariée de force à un homme qu'elle ne désirait pas et qui n'aura eu de cesse, de viols matrimoniaux en amours

décus, de maîtriser, seule, sa vie et celle de ses enfants. Quatre filles dont on apprend au début du film qu'il ne lui reste à présent que les deux cadettes – les deux aînées sont parties depuis des années rejoindre Daesh via la Lybie, « dévorées par les loups ».

Olfa et ses filles, c'est alors du pain béni pour les médias tunisiens, qui n'en finissent pas de jouer des réactions contrastées que l'affaire suscite dans la société, entre empathie ou au contraire stigmatisation de la mère. Mais pour Olfa et ses filles, l'urgence est à l'apaisement, à la compréhension et à la reconstruction. Plutôt que de se lancer dans le documentaire qui lui démangeait la caméra, Kaouther Ben Hania, cinéaste tunisienne reconnue (*Le Challat de Tunis, La Belle et la meute...*), leur propose alors de tenter de mettre en place autre chose. Un objet hybride entre documentaire, fiction, chronique, journal de bord... un dispositif dont elles auraient le contrôle et qui leur permettrait, en se racontant, d'expliquer et de comprendre les rouages de leur histoire, de se redécouvrir, pourquoi pas de panser leurs plaies. Et ô miracle !, ça marche !

Les Filles d'Olfa est donc un film qui raconte le film en train de se faire : une fiction où les deux filles absentes sont

incarnées par des actrices, Olfa elle-même ayant une « doublure » pour les scènes émotionnellement trop difficiles – les deux sœurs cadettes désormais proches de l'âge adulte jouant leur propre rôle. Tout en bienveillance et en pudeur, la réalisatrice guide à peine les échanges, laisse les trois femmes raconter les scènes, se compléter, parfois se contredire sur un détail – et diriger elles-mêmes les comédiennes qui incarnent les sœurs et la mère. Ce pourrait être austère, froid, théorique, conceptuel, prétentieux, bref : somptueusement emmerdant... or, non ! Le dispositif, pourtant plus que visible, n'empêche pas cette histoire saisissante de se développer et de prendre une dimension de plus en plus riche et complexe. Sans voyeurisme, l'émotion, parfois jouée, parfois simplement captée, affleure souvent, passant du drame au tragi-comique dans des enchaînements que de toute évidence seule la vie sait scénariser.

On ne sait pas si le film aura contribué à « guérir » Olfa et ses deux filles de leur perte, mais on est profondément reconnaissant envers Kaouther Ben Hania d'avoir su, avec toute l'empathie du monde, entrouvrir une porte sur leur histoire, troublante, bouleversante. Et nous nettoyer la tête de bien des préjugés.



Il Boemo

Écrit et réalisé par Petr VÁCLAV

République Tchèque / Italie

2022 2h20 **VOSTF**

avec Vojtech Dyk, Barbara Ronchi, Elena Radonicich, Lana Vlady...

Scénario écrit avec la participation de Gilles Taurand

Bohème, Josef Mysliveček, le héros de notre histoire, l'est en raison de ses origines pragoises mais aussi de son mode de vie... Celui que les Vénitiens surnomment alors « Il Boemo » est un musicien dans l'âme en même temps qu'un personnage haut en couleur, immigré dans une Italie des années 1770 qui ne l'est pas moins. Plongée dans une Venise libertine plus vraie que nature, dans ses sortilèges, ses envoûtements, les méandres de ses canaux... Portrait passionnant non seulement d'un homme, mais d'une société. On se laisse embarquer dans la partition sans percevoir le monumental travail de recherche en amont, le souci du détail au bémol près. Invitation à baguenauder dans les secrets dessous d'une époque, dans les coulisses et les loges, à observer le comportement du public durant les récitals, quand les mieux lotis jetaient encore leurs débris sur les spectateurs du parterre... L'on imagine guère les exigences des puissantes starlettes ayant pouvoir de vie et de mort sur la carrière d'un maestro, ses choix musicaux... Les terribles enjeux de pouvoir... C'est à se demander si les œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous sont vraiment telles que leurs créateurs les avaient imaginées, ou si elles sont le fruit de concessions qui leur ont été imposées.

Quand on découvre Josef, ce n'est pas vraiment sous son meilleur jour : il est sans le sou, terrassé par le « mal de Naples » (autrement dit la syphilis). Son apparence ne permet pas de deviner les moments de gloire traversés, ni quel bourreau des cœurs il fut sans vouloir l'être, juste par incapacité de résister aux fruits à portée de sa main, fussent-ils défendus. Don Juan au-

tant par plaisir que par opportunisme. Pour un être de basse extraction, fils de minotier, quel autre moyen de monter dans les petits papiers de la noblesse, celle qui tient les cordons de la bourse, que de s'agripper aux jupons des femmes puissantes ? Séduire et puis travailler inlassablement, ne pas laisser le doute s'immiscer. Entretenir cette rage au corps qui conduit à composer, pour répondre à une double nécessité vitale : celle de créer, celle de remplir sa gamelle. Fréquenter les plus belles dames afin de s'extraire de sa condition sociale, il y a pire calvaire. Une première succombera à ses charmes, lui permettra de bien vivre en devenant sa protectrice. Une seconde lui mettra amoureuxment le pied à l'étrier en lui présentant le meilleur impresario de l'époque, tout en déclenchant les foudres de la première. Si l'on ajoute les suspicions et colères des maris trompés, on se doute que les aventures de notre Bohème dans la « capitale européenne des plaisirs » n'iront pas sans quelques rebondissements.

Mais notre éternel amoureux à l'oreille absolue ne se contentera pas de faire les gorges chaudes des salons vénitiens, il finira par composer pour les plus grandes cantatrices de l'époque, faisant de son œuvre un écrin au service des plus belles voix. Destin incroyable quand on y songe, ascension romanesque d'un personnage longtemps tombé aux oubliettes après avoir si durement réussi à percer. Il nous reste de lui des écrits de Mozart dont il fut le professeur et qui lui voua une indéfectible amitié, allant jusqu'à lui « emprunter » l'ouverture de son opéra *La Nitteti* pour en faire l'ouverture de son *Mitridate*.

Heureusement la SACEM n'existait pas à l'époque, sinon elle serait tombée sur le râble du pauvre Amadeus et aurait mis tout ce beau monde au diapason ! Mais comme l'écrivit le réalisateur, « la création est une affaire d'étude, d'influences, de modes, de goûts d'une époque, d'échange intellectuel, d'entraide et d'emprunts... » Vive l'open source, donc !

À CONTRETEMPS

du 5 juillet au 1 août

AMOUR ET FORÊTS

du 28 juin au 4 juillet

ASTEROID CITY

du 12 au 31 juillet

DERNIÈRE NUIT À MILAN

du 28 juin au 9 juillet

FIFI

du 7 juin au 11 juillet

IL BOEMO

du 28 juin au 30 juillet

JEANNE DU BARRY

du 28 juin au 10 juillet

L'ÎLE ROUGE

du 28 juin au 10 juillet

LA SIRÈNE

du 28 juin au 18 juillet

LES ALGUES VERTES

à partir du 12 juillet

+ débat le 12/07

LES FILLES D'OLFA

à partir du 19 juillet

LES HERBES SÈCHES

à partir du 12 juillet

LES OMBRES PERSANES

à partir du 19 juillet

LOVE LIFE

du 28 juin au 11 juillet

MASTER GARDENER

du 5 juillet au 1 août

NUIT DU VERRE D'EAU

du 28 juin au 11 juillet

OMAR LA FRAISE

du 28 juin au 4 juillet

PERSÉPOLIS

à partir du 26 juillet

VERS UN AVENIR RADIEUX

à partir du 19 juillet

WAHOU !

du 28 juin au 18 juillet

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances « happy hour » sur fond gris 4,50€.



MER 28 JUIN	13H50 IL BOEMO 14H10 WAHOU ! 14H00 LOVE LIFE	16H30 NUIT DU VERRE D'EAU 16H00 L'ÎLE ROUGE 16H20 LA SIRÈNE 15H50 FIFI	18H10 OMAR LA FRAISE 18H20 JEANNE DU BARRY 18H20 AMOUR ET FORÊTS 18H00 LOVE LIFE	20H00 IL BOEMO 20H40 WAHOU ! 20H30 LA SIRÈNE 20H20 DERNIÈRE NUIT À MILAN	
JEU 29 JUIN	FÊTE DU CINÉMA DU DIMANCHE 4 AU MERCREDI 7 JUILLET INCLUS			18H20 WAHOU ! 18H10 LA SIRÈNE 18H00 IL BOEMO 18H40 NUIT DU VERRE D'EAU	20H10 AMOUR ET FORÊTS 20H20 LOVE LIFE 20H40 L'ÎLE ROUGE 20H30 JEANNE DU BARRY
VEN 30 JUIN	14H00 IL BOEMO 14H20 LA SIRÈNE 14H00 AMOUR ET FORÊTS 14H30 NUIT DU VERRE D'EAU		18H00 LOVE LIFE 18H10 DERNIÈRE NUIT À MILAN 18H30 L'ÎLE ROUGE 18H20 FIFI	20H30 IL BOEMO 20H40 LA SIRÈNE 20H50 OMAR LA FRAISE 20H30 WAHOU !	
SAM 1^{er} JUILL		16H20 WAHOU ! 16H00 IL BOEMO 16H45 LA SIRÈNE 16H00 LOVE LIFE	18H10 AMOUR ET FORÊTS 18H45 DERNIÈRE NUIT À MILAN 18H45 OMAR LA FRAISE 18H20 FIFI	20H20 IL BOEMO 21H10 WAHOU ! 20H40 LA SIRÈNE 20H30 LOVE LIFE	
DIM 2 JUILL	14H20 IL BOEMO 14H15 LA SIRÈNE 14H00 LOVE LIFE 14H10 WAHOU !	17H00 L'ÎLE ROUGE 16H15 JEANNE DU BARRY 16H20 AMOUR ET FORÊTS 16H00 NUIT DU VERRE D'EAU	18H30 WAHOU ! 18H30 LA SIRÈNE 17H40 LOVE LIFE	19H20 IL BOEMO 20H20 FIFI 20H30 OMAR LA FRAISE 20H00 DERNIÈRE NUIT À MILAN	
LUN 3 JUILL	14H40 WAHOU ! 14H20 OMAR LA FRAISE 14H00 IL BOEMO 14H30 FIFI		18H00 WAHOU ! 18H00 L'ÎLE ROUGE 18H10 LOVE LIFE 18H15 DERNIÈRE NUIT À MILAN	19H50 IL BOEMO 20H20 LA SIRÈNE 20H30 AMOUR ET FORÊTS 20H40 NUIT DU VERRE D'EAU	
MAR 4 JUILL	14H30 WAHOU ! 14H20 AMOUR ET FORÊTS (D) 14H10 LA SIRÈNE 14H00 JEANNE DU BARRY		18H00 IL BOEMO 18H30 LA SIRÈNE 18H20 OMAR LA FRAISE (D) 18H30 NUIT DU VERRE D'EAU	20H40 WAHOU ! 20H30 FIFI 20H20 DERNIÈRE NUIT À MILAN 20H10 LOVE LIFE	
MER 5 JUILL	14H30 IL BOEMO 14H10 LA SIRÈNE 14H00 À CONTRETEMPS 14H20 FIFI	17H20 DERNIÈRE NUIT À MILAN 16H10 WAHOU ! 16H00 MASTER GARDENER 16H30 NUIT DU VERRE D'EAU	18H00 L'ÎLE ROUGE 18H30 LA SIRÈNE 18H10 LOVE LIFE	19H45 IL BOEMO 20H20 MASTER GARDENER 20H30 À CONTRETEMPS 20H30 JEANNE DU BARRY	



Le 4 juillet à partir de 10h, rendez-vous place de l'Hôtel à Troyes pour soutenir Clowns sans Frontières : c'est la MARCHÉ DES NEZ ! en partenariat avec le Théâtre de la Madeleine ! On compte sur vous pour signer le Manifeste en faveur des droits à l'enfance <https://clowns-sans-frontieres-france.org>

Sur la prochaine gazette
À PARTIR DU 2 AOÛT
INDIANA JONES
ET LE CADRAN
DE LA DESTINÉE
 de James Mangold



On l'attendait, on l'espérait... et on le redoutait. Dans quel état allait-on retrouver notre archéologue préféré, après un quatrième volet désastreux en 2008 (*Indiana Jones et le royaume du crâne de cristal*) et un changement de réalisateur (James Mangold remplace cette fois Steven Spielberg aux commandes de la saga) ? Comment Harrison Ford, désormais octogénaire, allait-il pouvoir porter l'écrasant fardeau de son personnage fétiche ? La réponse, en deux heures trente (à peine trop longues) de pur plaisir, repose sur un excitant paradoxe : le héros de notre enfance accepte à la fois de vieillir... et de rajeunir. Le temps d'un emballant prologue situé en 1944 dans un château truffé de nazis – oui, encore eux –, « Indy » nous est en effet rendu dans toute sa gloire d'antan, période *Aventuriers de l'Arche perdue*...
 ... On a l'impression de découvrir un excellent épisode « d'époque » inédit, miraculeusement retrouvé au fond d'un placard de la Paramount. Un vrai fantasme de fan. Même rythme, même humour, même univers façon BD ligne claire, plein de méchants en uniforme, de dangers invraisemblables et de reliques sacrées. (C. Mury, *Télérama*)

JEU 6 JUIL	18H10 IL BOEMO	20H50 WAHOU !
	18H00 MASTER GARDENER	20H30 LA SIRÈNE
	18H15 À CONTRETEMPS	20H20 À CONTRETEMPS
	17H50 FIFI	20H00 L'ÎLE ROUGE
VEN 7 JUIL	18H30 À CONTRETEMPS	20H40 MASTER GARDENER
	18H20 IL BOEMO	21H00 À CONTRETEMPS
	18H00 DERNIÈRE NUIT À MILAN	20H30 LA SIRÈNE
	18H10 WAHOU !	20H00 LOVE LIFE
SAM 8 JUIL	16H30 IL BOEMO	19H10 WAHOU !
	16H15 LA SIRÈNE	18H15 JEANNE DU BARRY
	16H10 À CONTRETEMPS	18H20 LOVE LIFE
	16H20 MASTER GARDENER	18H40 NUIT DU VERRE D'EAU
		21H00 À CONTRETEMPS
DIM 9 JUIL	15H30 À CONTRETEMPS	17H30 MASTER GARDENER
	16H00 LA SIRÈNE	18H00 LA SIRÈNE
	16H00 MASTER GARDENER	18H20 WAHOU !
	15H40 IL BOEMO	18H15 FIFI
		19H50 À CONTRETEMPS
LUN 10 JUIL		17H50 À CONTRETEMPS
		18H00 MASTER GARDENER
		18H10 L'ÎLE ROUGE (D)
		18H00 JEANNE DU BARRY (D)
		20H00 IL BOEMO
MAR 11 JUIL		18H00 IL BOEMO
		18H10 WAHOU !
		18H00 LOVE LIFE (D)
		18H20 LA SIRÈNE
		20H40 À CONTRETEMPS

Ambiance Capverdienne pour la première séance des *Algues Vertes* !
 Un verre de l'amitié, une rencontre inédite après : on vous raconte tout dans la colonne à côté du film ! Pensez à acheter vos places à l'avance !

MER 12 JUIL	18H00 LA SIRÈNE	20H00 LES ALGUES VERTES + apéro
	18H15 MASTER GARDENER	20H40 ASTEROID CITY
	17H45 À CONTRETEMPS	19H50 IL BOEMO
	17H30 WAHOU !	19H15 LES HERBES SÈCHES
JEU 13 JUIL	17H50 ASTEROID CITY	20H00 MASTER GARDENER
	18H15 LES ALGUES VERTES	20H20 LA SIRÈNE
	18H00 IL BOEMO	20H40 À CONTRETEMPS
	17H30 LES HERBES SÈCHES	21H00 WAHOU !
VEN 14 JUIL	16H15 À CONTRETEMPS	18H20 MASTER GARDENER
	15H50 LES ALGUES VERTES	18H00 IL BOEMO
	14H50 LES HERBES SÈCHES	18H30 LA SIRÈNE
	15H00 MASTER GARDENER	17H30 WAHOU !
		20H50 ASTEROID CITY

SAM 15 JUIL	15H00 LES HERBES SÈCHES	19H10 IL BOEMO	21H00 À CONTRETEMPS
	15H30 LES ALGUES VERTES	17H40 LES HERBES SÈCHES	21H15 WAHOU !
DIM 16 JUIL	16H10 À CONTRETEMPS	18H20 ASTEROID CITY	20H45 MASTER GARDENER
	16H00 LA SIRÈNE	18H00 MASTER GARDENER	20H30 LES ALGUES VERTES
	15H30 À CONTRETEMPS	17H40 À CONTRETEMPS	19H45 MASTER GARDENER
	15H20 LES ALGUES VERTES	17H30 LA SIRÈNE	19H30 IL BOEMO
LUN 17 JUIL	15H00 LES HERBES SÈCHES	18H40 LES ALGUES VERTES	20H45 ASTEROID CITY
	15H10 MASTER GARDENER	17H30 WAHOU !	19H20 LES HERBES SÈCHES
	MAR 18 JUIL	17H50 À CONTRETEMPS	20H00 IL BOEMO
		18H00 MASTER GARDENER	20H30 LES ALGUES VERTES
MER 19 JUIL	17H00 LES HERBES SÈCHES	20H40 WAHOU !	
	18H00 ASTEROID CITY	20H15 LA SIRÈNE	
	18H00 IL BOEMO	20H40 À CONTRETEMPS	
	18H00 LES ALGUES VERTES	20H10 MASTER GARDENER	
JEU 20 JUIL	17H30 WAHOU ! (D)	19H20 LES HERBES SÈCHES	
	18H30 LA SIRÈNE (D)	20H30 ASTEROID CITY	
	18H20 LES ALGUES VERTES	20H20 LES OMBRES PERSANES	
	18H15 MASTER GARDENER	20H40 ASTEROID CITY	
VEN 21 JUIL	17H30 LES HERBES SÈCHES	21H00 UN AVENIR RADIEUX	
	18H10 À CONTRETEMPS	20H20 LES FILLES D'OLFA	
	18H30 MASTER GARDENER	20H50 ASTEROID CITY	
	18H40 LES FILLES D'OLFA	20H40 LES OMBRES PERSANES	
SAM 22 JUIL	15H40 IL BOEMO	18H20 MASTER GARDENER	20H30 LES ALGUES VERTES
	16H20 LES ALGUES VERTES	18H30 LES FILLES D'OLFA	20H30 LES OMBRES PERSANES
	15H00 LES HERBES SÈCHES	18H40 UN AVENIR RADIEUX	20H50 LES ALGUES VERTES
	15H10 LES OMBRES PERSANES	17H10 À CONTRETEMPS	19H15 LES HERBES SÈCHES
DIM 23 JUIL	14H50 LES HERBES SÈCHES	18H30 MASTER GARDENER	21H00 UN AVENIR RADIEUX
	15H10 LES ALGUES VERTES	17H15 LES HERBES SÈCHES	20H50 LES OMBRES PERSANES
	16H15 À CONTRETEMPS	18H20 ASTEROID CITY	20H30 LES FILLES D'OLFA
	16H10 LES OMBRES PERSANES	18H10 LES ALGUES VERTES	20H20 IL BOEMO
SAM 15 JUIL	16H00 LES OMBRES PERSANES	18H00 À CONTRETEMPS	20H20 LES ALGUES VERTES
	15H45 MASTER GARDENER	18H10 LES OMBRES PERSANES	20H10 IL BOEMO
	14H50 LES HERBES SÈCHES	18H30 UN AVENIR RADIEUX	20H30 ASTEROID CITY
	15H00 LES ALGUES VERTES	17H10 LES FILLES D'OLFA	19H15 LES HERBES SÈCHES

Nous n'oublions pas notre jeune public, mais l'été ne se prêtent guère aux horaires en après-midi. Toutefois nous sommes-là, si vous constituez un petit collectif à partir de 20 personnes, nous pouvons faire des séances à la carte. N'hésitez pas à demander à la caisse ou en nous envoyant un mail sur www.cinemas-utopia.org

Sur la prochaine gazette
À PARTIR DU 9 AOÛT

OPPENHEIMER

le nouveau film
de Christopher Nolan



Christopher Nolan abandonne les scénarios de science-fiction et laisse tomber définitivement Batman (pas trop tôt !) pour se pencher, comme dans le très bon *Dunkerque*, sur un épisode marquant de l'histoire du vingtième siècle. En l'occurrence sur un homme qui a joué un rôle déterminant dans le destin de l'humanité : Julius Robert Oppenheimer, surnommé le « père de la bombe atomique ». Physicien théoricien américain né en 1904, il devient pendant la Deuxième Guerre Mondiale le coordinateur de l'opération top secret « Mahattan », visant à développer l'arme atomique américaine, en réponse, dans un premier temps, aux supposés projets de l'Allemagne nazie... Il travaille avec ses équipes sur la fission de l'uranium et du plutonium dans le fameux laboratoire de Los Alamos, au Nouveau-Mexique. Le 16 juillet 1945, la première bombe nucléaire, baptisée « Trinity », explose dans le désert d'Alamagordo, créant un nuage de 13 km de haut... On peut compter sur Christopher Nolan pour rendre cette histoire palpitante. Le film annonce est de point de vue assez saisissant, alternant couleur et noir et blanc, moments spectaculaires et scènes plus intimes, voire introspectives, faisant une large part aux parts d'ombre et de doute du personnage, incarné par l'acteur irlandais Cillian Murphy.

Sur la prochaine gazette
À PARTIR DU 23 AOÛT

ANATOMIE D'UNE CHUTE

le film de Justine TRIET
Palme d'Or du Festival
de Cannes 2023



Pour son quatrième long métrage, celui de la consécration, la réalisatrice excelle avec un scénario diabolique sur la dissolution du couple. Un film ambitieux pour du grand cinéma. Dans un coin isolé de montagne, un homme a chuté du haut de sa maison. Il est retrouvé mort par son fils, 11 ans, malvoyant, revenu d'une promenade avec son chien. Que s'est-il passé ? Accident, suicide, homicide ? Une enquête est ouverte. Sa femme (fascinante Sandra Hüller, lumineuse et impénétrable), écrivaine, présente dans la maison au moment des faits, est suspectée. Arrive aussitôt un ami de confiance (Swann Arlaud), avocat de profession, qu'elle n'a pas vu depuis plusieurs années. Il lui demande de raconter en détail tout ce qu'elle a fait, ce qu'elle a entendu. Tout en laissant deviner que certains éléments peuvent l'accabler, il est clair qu'il ne doute pas de son innocence. Et nous ? On ne cessera d'apprendre, de s'interroger, en se forgeant sa propre conviction. Il y a bien là tous les éléments concourant au suspense d'une véritable intrigue policière, mais rehaussée d'une approche intime des personnages... (J. Morice, *Télérama*)

LUN 24 JUILL	17H20 LES HERBES SÈCHES	20H50 UN AVENIR RADIEUX	
	18H00 MASTER GARDENER	20H30 LES ALGUES VERTES	
	18H10 À CONTRETEMPS	20H15 LES FILLES D'OLFA	
	18H30 ASTEROID CITY	20H40 LES OMBRES PERSANES	
	18H40 LES OMBRES PERSANES	À CONTRETEMPS	
MAR 25 JUILL	18H20 LES ALGUES VERTES	20H30 MASTER GARDENER	
	17H30 UN AVENIR RADIEUX	19H20 LES HERBES SÈCHES	
	18H40 LES FILLES D'OLFA	20H50 ASTEROID CITY	
	18H40 UN AVENIR RADIEUX	20H40 LES OMBRES PERSANES	
	18H15 MASTER GARDENER	20H30 ASTEROID CITY	

La nouvelle gazette arrive ce mercredi 26 juillet !

Nous serons au cinéma dès 9h30 ! On offre le café et quelques gourmandises à qui veut venir nous aider à la réceptionner et à la distribuer ! Pensez à en apporter dans les soirées festives, concerts et festivals de cet été ! Mille mercis !

MER 26 JUILL	18H40 UN AVENIR RADIEUX	20H40 LES OMBRES PERSANES	
	18H15 ASTEROID CITY	20H20 LES FILLES D'OLFA	
	18H20 À CONTRETEMPS	20H30 MASTER GARDENER	
	17H30 LES HERBES SÈCHES	21H00 PERSÉPOLIS	
	18H10 MASTER GARDENER	20H40 ASTEROID CITY	
JEU 27 JUILL	18H20 LES ALGUES VERTES	20H30 UN AVENIR RADIEUX	
	18H20 LES OMBRES PERSANES	20H20 À CONTRETEMPS	
	17H30 PERSÉPOLIS	19H20 LES HERBES SÈCHES	
	15H50 IL BOEMO	18H30 À CONTRETEMPS	20H40 ASTEROID CITY
	16H20 LES OMBRES PERSANES	18H20 MASTER GARDENER	20H50 LES OMBRES PERSANES
VEN 28 JUILL	16H00 LES ALGUES VERTES	18H10 LES FILLES D'OLFA	20H30 LES ALGUES VERTES
	15H20 PERSÉPOLIS	17H20 UN AVENIR RADIEUX	19H15 LES HERBES SÈCHES
	16H20 LES FILLES D'OLFA	18H30 MASTER GARDENER	21H00 UN AVENIR RADIEUX
	15H00 LES HERBES SÈCHES	18H40 PERSÉPOLIS	20H40 LES FILLES D'OLFA
	16H00 À CONTRETEMPS	18H10 ASTEROID CITY	20H20 IL BOEMO
SAM 29 JUILL	16H20 LES OMBRES PERSANES	18H20 LES ALGUES VERTES	20H30 LES OMBRES PERSANES
	15H30 LES OMBRES PERSANES	17H30 À CONTRETEMPS	19H40 LES ALGUES VERTES
	15H15 MASTER GARDENER	17H40 IL BOEMO (D)	20H30 UN AVENIR RADIEUX
	16H10 PERSÉPOLIS	18H10 LES FILLES D'OLFA	20H20 ASTEROID CITY
	15H00 UN AVENIR RADIEUX	17H00 LES OMBRES PERSANES	19H00 LES HERBES SÈCHES
LUN 31 JUILL	18H10 À CONTRETEMPS	20H20 LES ALGUES VERTES	
	18H15 MASTER GARDENER	20H40 PERSÉPOLIS	
	18H20 ASTEROID CITY (D)	20H30 LES FILLES D'OLFA	
	17H20 LES HERBES SÈCHES	20H50 LES OMBRES PERSANES	
	18H30 LES OMBRES PERSANES	À CONTRETEMPS (D)	
MAR 1^{er} AOÛT	18H10 LES ALGUES VERTES	20H20 PERSÉPOLIS	
	17H30 UN AVENIR RADIEUX	19H20 LES HERBES SÈCHES	
	18H20 LES FILLES D'OLFA	20H30 MASTER GARDENER (D)	

Persepolis



Film d'animation écrit et réalisé par **MARJANE SATRAPI** et **VINCENT PARONNAUD**

France 2007 1h30

avec les voix de Chiara Mastroianni, Catherine Deneuve, Danielle Darrieux, Simon Abkarian, Gabrielle Lopes...

D'après les bandes dessinées de **Marjane Satrapi** (Éditions L'Association)

VERSION RESTAURÉE 4 K

Persépolis a seize ans et le film est toujours aussi épatant, vivant, émouvant, décapant ! En transposant ses propres BD à l'écran, Marjane Satrapi (avec l'aide de Vincent Paronnaud et de toute une équipe de dessinateurs et animateurs de premier ordre) réussit vraiment à donner vie et pétulance à ses personnages et au sien en particulier, gamine impertinente qui se mêle de tout, puis irréductible adolescente qui ne perd en grandissant ni son esprit critique ni sa vitalité. On trouve dans cette histoire autobiographique la saveur inoubliable de ces formidables comédies italiennes qui nous régalaient de leur humour. Le noir et blanc et la simplicité du dessin ne sont pas un handicap, bien au contraire, il y a un cousinage revendiqué avec le meilleur de l'expressionnisme allemand qui rajoute un poil d'inquiétant mystère à la vivacité du récit. La description de la société iranienne est sévère, mais la vision que Satrapi nous donne de son séjour en Autriche n'est pas non plus très glorieuse...

En 1978, à Téhéran, Marjane, huit ans, songe à l'avenir et se rêve en prophète savant le monde. Choyée par des parents modernes et cultivés, particulièrement liée à une merveilleuse grand-

mère non-conformiste, elle suit avec exaltation les événements qui vont mener à la révolution et provoquer la chute du Chah. Avec l'instauration de la République islamique arrive le temps des « commissaires de la révolution » et les femmes se voient imposer le voile tandis que le moindre bout de cheveu qui dépasse, le moindre trémoussement de fesse provoqué par un pas un peu rapide, suscitent un rappel à l'ordre. Marjane se découvre alors une âme de révolutionnaire et piaffe d'une rage impuissante dont ses parents redoutent qu'elle ne lui attire de sévères ennuis. La guerre contre l'Irak, les bombardements, les privations, la disparition de proches et la répression qui s'accroît de jour en jour finissent par les décider à envoyer la rebelle incapable de tenir sa langue à l'abri, en Europe.

À Vienne, Marjane vit, à quatorze ans, sa deuxième révolution et découvre la liberté, les vertiges de l'amour, mais aussi l'exil, la solitude et la difficulté d'être différent dans une société qui ne brille pas par sa tolérance...

Le film – comme les albums de Marjane Satrapi – a connu un retentissement considérable partout dans le monde. C'est que son histoire si locale est néanmoins universelle dans ses aspects humains et peut toucher très fort la terre entière, tous âges confondus, car elle conte de l'intérieur l'histoire d'une famille, l'histoire d'un pays qui nous intrigue, nous fascine et ne cesse de compter dans notre propre histoire. Le film ne juge pas, ne condamne pas : il raconte ce que voit une gamine qui, nourrie de l'amour de ses proches, aborde sans crainte et avec un humour immense un monde qui n'a rien d'apaisé et atteint l'âge adulte sans que jamais ne s'éteigne sa soif de comprendre et d'intervenir à tout propos.

« Si après avoir vu *Persépolis*, les spectateurs arrêtent de réduire l'Iran à des barbus, s'ils regardent les habitants de ce pays comme des êtres humains, exactement comme eux et non pas comme des notions abstraites (islamistes, terroristes...) alors oui, j'aurai le sentiment d'avoir réussi. »



DERNIÈRE NUIT À MILAN

(L'ULTIMA NOTTE DI AMORE)

Écrit et réalisé par **Andrea DI STEFANO**

Italie 2022 2h05 **VOSTF**

avec Pierfrancesco Favino, Linda Caridi,
Antonio Gerardi, Francesco di Leva...

Pas question d'arriver ne serait-ce qu'une minute en retard, il ne faut à aucun prix rater le générique, formidablement efficace et jouissif : sur une musique qui commence par un souffle avant de s'épanouir en une sarabande d'inspiration évidemment moriconienne, un long plan-séquence survole Milan de nuit, démarrant des beaux quartiers du centre, la Piazza del Duomo, pour arriver à la tentaculaire stazione di Milano Centrale, puis entrer par la fenêtre dans l'appartement surpeuplé des Amore...

Franco Amore est policier à Milan depuis un sacré bail : trente-cinq ans de bons et loyaux services ! Et le film commence la veille de son dernier jour de service. Il prépare depuis des semaines son discours de jeune retraité, dans lequel il rappelle qu'en trente-cinq ans il n'a jamais tiré sur personne alors qu'il n'a pas manqué de missions dangereuses. Un flic exemplaire ? Sa récente deuxième épouse et ses amis – sans oublier sa fille d'un premier mariage qui étudie à l'étranger mais qui est là en « visio » – lui ont organisé une fête surprise... dont on devine à son attitude qu'elle n'est pas si surprise que ça... Il sourit, il a l'air heureux mais on sent confusément qu'il y a quelque chose qui cloche. Le téléphone sonne, et là non plus il n'a pas l'air vraiment surpris. C'est son chef qui réclame sa présence sur une scène de crime, pas le choix : quasi-retraité ou pas, il doit y aller. Amore prend sa voiture, arrive sur les lieux. Parmi les victimes, un de ses proches collègues... Fin du prologue, flash-back, douze jours plus tôt...

Il serait franchement déloyal à ce stade de vous dévoiler un peu plus que cette brève mise en place sans risquer de vous gâcher le plaisir procuré par ce polar tiré au cordeau. Sachez seulement que le récit suivra dès lors pas à pas, décision après décision, rencontre après rencontre, ce que le réalisateur lui-même décrit comme la descente aux enfers de Franco Amore – le titre original est d'ailleurs plus explicite que sa traduction en français : c'est bien la dernière nuit du flic Amore qui nous est contée, au terme des douze jours qui l'ont précédée. Franco devra assumer ses choix, faire son possible pour garder son intégrité, déterminer comment arriver (ou pas) à sortir d'un tunnel apparemment sans issue...



OMAR LA FRAISE

Elias BELKEDDAR

France / Algérie 2023 1h32

avec Reda Kateb, Benoit Magimel, Meriem Amiar...

Scénario d'Elias Belkeddar,

Jérôme Pierrat et Thomas Bidegain

Omar, affublé depuis Dieu sait quand du sobriquet de la Fraise, est un bandit à l'ancienne. Contraint à la cavale en Algérie, il vit de petites magouilles, flanqué de son illustre acolyte Roger. Après avoir régné sur le milieu du banditisme français durant des décennies, ils doivent ensemble, comme un vieux couple, accepter leur nouvelle vie alors qu'ils n'ont vécu jusqu'à présent que dans la débauche et la violence. Mais pour l'heure Omar tourne comme un lion en cage sur la terrasse de son palace, meublé à la va-comme-je-te-pousse. Il cuve une soirée trop poudrée en survet, dans un canapé ou au bord de la piscine vide. Bref Omar ne va pas bien du tout et Roger lui, il le voit bien. Il sent bien qu'Omar ne va jamais pouvoir se tenir tranquille comme le lui a répété le baveux et qu'il va replonger dans le trafic et pour finir, en taule. Alors avec l'aide de l'avocat sus-mentionné, Omar va se faire embaucher comme co-gérant d'une boulangerie industrielle mais néanmoins familiale. C'est là qu'il va rencontrer son destin. Sauf bien sûr qu'il n'est pas tout à fait prêt, même pour les beaux yeux de Samia, à renoncer à ses vieilles habitudes...

Avec une efficacité redoutable, Elias Belkeddar, dont c'est le premier long métrage, enchaîne les séquences sur un rythme tantôt électrique tantôt nonchalant comme le sont ses deux héros et comme l'est sans doute ce pays depuis si longtemps mal traité. Vous verrez dans ce film un vrai faux mariage, un combat de boucs, une course de dromadaires, mais aussi un gang de gamins des rues et deux quinquas suer au soleil au bord d'une piscine toujours vide. Et enfin vous saurez le pourquoi de la Fraise...

Après coup on se dit que le film n'aurait pas ce charme fou sans les deux acteurs, Reda Kateb et Benoît Magimel, énormes et parfaits dans leur numéro de duettistes.



MASTER GARDENER



Écrit et réalisé par Paul SCHRADER
USA 2023 1h50 VOSTF
avec Sigourney Weaver, Joel Edgerton,
Quintessa Swindell, Rick Cosnett...

Le film d'auto-défense, traduction française de « vigilante movie », est un genre dans lequel le protagoniste pratique sa propre justice. Ces films sont généralement des récits de vengeance dans lesquels le système judiciaire fait défaut aux protagonistes, ce qui les amène à devenir des « justiciers ». Même s'il n'a pas inventé le genre, Paul Schrader lui a donné ses lettres de noblesse en 1975 en signant le scénario du mythique *Taxi Driver* de Martin Scorsese. On y suivait Travis Bickle (Robert de Niro), un vétéran de la Guerre du Vietnam, chauffeur de taxi insomniaque dans la ville de New York des années 70 jusqu'au jour où... Depuis, Paul Schrader n'a de cesse de continuer d'explorer ce thème du héros anti-héros solitaire américain, à la fois produit et délaissé de l'Histoire. Son dernier film en date était la magnifique *The Card counter* (2021), narrant l'histoire d'un jeune militaire de la prison d'Abou Ghraib en Irak (Oscar Isaac) reconverti à son retour aux États-Unis en joueur de poker, sillonnant les casinos et fuyant un passé qui le hante jusqu'au jour où... Dans ce nouveau et remarquable film, *Master Gardener*, Schrader interroge cette fois les plaies béantes d'une société américaine contemporaine qui n'a

jamais semblé autant divisée qu'aujourd'hui. Comme si les États-Unis n'arrivaient pas à surmonter le traumatisme fondamental d'une nation construite sur le racisme et la ségrégation, comme si la Guerre de Sécession ne s'était jamais vraiment arrêtée...

Dans une vaste propriété de Louisiane, dans le sud profond et hyper-conservateur des États-Unis, de luxuriants jardins fleuris n'attendent que leurs soins quotidiens. Bouturer, marcotter, biner, sarcler, éclaircir et tailler sont les tâches accomplies méticuleusement par l'horticulteur Narvel Roth (Joel Edgerton) et sa petite équipe au fil des saisons. Le soir venu, Narvel s'isole pour écrire. Des mots simples pour évoquer l'organisation imperturbable de la nature, de la germination d'une graine à sa floraison. Avant de se coucher, il plie soigneusement ses vêtements. Sur son corps musclé sont tatouées des croix gammées. Hébergé dans une petite maison en bois au cœur du jardin, il est aussi parfois l'objet sexuel clandestin de la propriétaire des lieux, Mme Haverhill (Sigourney Weaver), héritière septuagénaire d'un passé impérial dont on devine aux décors les contours esclavagistes. Cette relation ambiguë entre Narvel et Mme Haverhill n'en est pas moins, étrangement, une relation de confiance. C'est dans ce contexte, mélange malsain de loyauté et de soumission, que

Mme Haverhill décide de confier à Narvel une nouvelle mission, de confiance justement : prendre comme apprentie sa petite-nièce Maya, vingt ans, orpheline et (secret de famille) métisse afro-américaine... Pris entre ces deux femmes, Narvel voit alors son passé, son présent et son futur s'entrechoquer.

« L'âge, la race et le sexe constituaient une bonne triade narrative, où tous les coins du triangle se rencontrent de différentes manières », dit Paul Schrader. Avec *Master Gardener*, il signe un nouveau récit audacieux sur un être solitaire en quête de rédemption tout en proposant un constat sombre sur la société américaine. Mais là où le réalisateur va plus loin (il y en avait de très belles prémices dans *The Card counter*), c'est qu'il sème dans son récit les graines d'une liaison amoureuse salvatrice, indestructible et universelle comme cette nature qui entoure ses personnages et qui reprend (ou reprendra) un jour inexorablement ses droits. Un pas de côté qui sublime ici son cinéma de genre (nous en parlions au début) en même temps que son pessimisme et laisse entrer lumière et poésie au cœur des ténèbres. Mise en scène millimétrée, actrices et acteurs au diapason et musique envoûtante signée par le musicien néo soul Devonté Hynes (Blood Orange) finissent de faire de *Master Gardener* une nouvelle réussite éclatante pour Paul Schrader.

LA NUIT DU VERRE D'EAU

Carlos CHAHINE

France / Liban 2022 1h26

avec Marilyne Naaman, Antoine Merheb Harb,
Nathalie Baye, Pierre Rochefort...

Scénario de Carlos Chahine

en collaboration avec Tristan Benoit

Le verre d'eau, c'est celui que, petit enfant, on demande à sa mère en pleine nuit, un prétexte pour la faire venir quand on a peur du noir et qu'on ne veut pas rester seul. À tous les coups ou presque, la maman comprend à demi-mot et vous fait une place dans le lit parental, même si le père râle un peu...

C'est ce souvenir d'enfance qui a inspiré au libanais Carlos Chahine le titre de ce très joli film empreint de la nostalgie d'un pays d'avant la guerre, où pouvaient encore régner une harmonie fragile entre les communautés et une douceur de vie incomparable.

1958. Cette année-là, dix ans après l'indépendance du pays au lendemain de la Guerre, éclate une première Révolution qui va peut-être rebattre les cartes d'un pays à majorité musulmane mais où règne une élite économique et culturelle chrétienne. Nous sommes dans une splendide vallée, bien loin des soubresauts de la capitale, au cœur d'une famille chrétienne aisée, qui reste à l'écart des problématiques politiques. La préoccupation du patriarche, c'est de parvenir à bien marier ses deux filles cadettes Nada et Eva... Mais c'est à la fille aînée Layla que le récit s'intéresse particulièrement. Mariée elle-même à 17 ans avec un homme plus âgé qu'elle n'a jamais aimé, elle trouve en son jeune garçon Charles son seul réconfort. Jusqu'à ce qu'à ce que l'arrivée pour l'été d'une famille de Français, Hélène (Nathalie Baye) et son fils le Docteur René (Pierre Rochefort), vienne faire basculer son destin...

Le film délicat et poétique de Carlos Chahine – servi par une très belle photographie qui valorise les paysages superbes des montagnes du Liban – est un beau plaidoyer pour l'émancipation des femmes face à une société patriarcale enfermée dans ses convenances et pratiques archaïques qui brisent chez elles toute aspiration individuelle.



L'AMOUR ET LES FORÊTS

Valérie DONZELLI

France 2023 1h45

avec Virginie Efira, Melvil Poupaud, Dominique
Reymond, Romane Bohringer, Virginie Ledoyen...

**Scénario de Valérie Donzelli et Audrey Diwan, d'après
le roman d'Eric Reinhardt (Editions Gallimard, Folio)**

Blanche mène une vie paisible le long des rivages normands et a, comme on dit, tout pour être heureuse : entourée d'une mère et d'une sœur jumelle – l'imprévisible et fouguese Rose – aimantes, la professeure de français trentenaire n'a que l'amour à trouver après une séparation apparemment difficile. Lors d'une fête où Rose l'a traînée pour lui présenter un amant ou amoureux possible, c'est finalement Grégoire qu'elle rencontre. Grégoire, Lamoureux de son nom de famille, si ce n'est pas un signe du destin... Grégoire, ancien camarade de classe quelques décennies plus tôt et qu'elle ne reconnaît pas tant il a maigri, est banquier, ce qui ne l'empêche pas d'être drôle, cultivé, charmant. Il est par ailleurs prévenant et compréhensif, tout en s'avérant un amant fougueux et insatiable. Les choses s'enchaînent donc avec une évidence toute naturelle : ils se marient et ont deux enfants. Vont-ils vivre heureux longtemps ? Le simple fait de poser la question n'est pas bon signe...

Les premières ombres au tableau arrivent : une inexplicable mutation de monsieur pousse la famille à déménager dans l'Est de la France, à quitter l'horizon des falaises pour les sombres forêts de conifères, loin de la famille de Blanche. Puis peu à peu Grégoire fait preuve d'une inquiétude excessive dès que Blanche est injoignable ou rentre du lycée avec quelques dizaines de minutes de retard. Puis les choses s'accroissent et le quotidien de Blanche va s'assombrir crescendo...

Adaptant le roman à succès d'Eric Reinhardt, lui-même écrit à partir de correspondances avec plusieurs malheureuses lectrices, Valérie Donzelli et sa co-scénariste Audrey Diwan ont construit une fascinante plongée dans une relation toxique inextricable dont une femme amoureuse est la victime face à un pervers narcissique, obsessionnellement jaloux, qui veut avoir le contrôle total sur l'objet de son amour.

Virginie Efira et Melvil Poupaud sont remarquables et contribuent largement à la réussite du film.

LES OMBRES PERSANES



Mani HAGHIGHI

Iran 2023 1h47 VOSTF

avec Taraneh Alidoosti, Navid Mohammadzadeh, Esmail Poor-Reza, Farham Azizi...

Scénario de Amir Reza Koohestani et Mani Haghighi

Il pleut sur Téhéran. Une pluie battante, incessante et presque obsédante qui s'infiltré jusque dans les plafonds des appartements, ruisselle sans discontinuer dans les ruelles, trouble la vision, alourdit les esprits. Des airs de fin du monde. Pris dans un embouteillage monstre comme toutes les grandes capitales savent si bien les fabriquer, Farzaneh, monitrice d'auto-école, semble elle aussi à l'arrêt. Elle écoute d'un air distrait sa jeune élève, le regard perdu dans ce que l'on suppose être, dans ces premières minutes du film, comme une profonde mélancolie... Est-ce la fatigue liée à sa toute nouvelle grossesse qu'elle ne vit pas vraiment sereinement ? Ou cette ville oppressante qui l'étouffe ? A moins que ce ne soit quelque chose de plus diffus, comme l'écho encore lointain du trouble qui, bientôt, va surgir dans sa vie. Perdue dans ses pensées, une vision inattendue va la happer et lui faire poser son regard au-delà du pare-brise embué. Jalal, son mari, est là, à quelques mètres : il marche dans la rue puis s'engouffre dans un bus. Que fait-

il ici, à cette heure, à cet endroit précis de la ville ? Où va-t-il ? Qui va-t-il rejoindre ?

Après interrogations et interrogatoire, ce que Farzaneh va découvrir dépasse l'entendement, la raison, la logique et, pour ainsi dire, les lois de la nature : il y a dans cette ville un couple identique au sien, un homme qui ressemble comme deux gouttes d'eau à son mari, une femme qui est sa parfaite sœur jumelle. Mirage ? Hallucination ? Rêve éveillé ? Ou simplement un mystère, insondable. À partir de ce postulat quasi-fantastique auquel il ne nous est pas demandé de croire aveuglément mais qui s'impose à nous, spectateur, comme l'évidence même d'une promesse dramaturgique fascinante, c'est un film brillant et percutant qui va se bâtir sous nos yeux.

À travers ce jeu de miroirs et au-delà de la thématique du double, grand classique du cinéma et de la littérature, c'est bien plus que le simple destin de ces quatre protagonistes qui est ici raconté. Farzaneh et Jalal et leur doubles, Bita et Mohsen, forment les pièces d'un puzzle complexe où les trajectoires individuelles sont indissociables du champ social dans lequel elles évoluent. Ces deux couples sont chacun pris dans les filets de leur classe et agissent selon ses codes et usages. Et s'ils sont radi-

calement différents, de par leur extraction sociale mais aussi leurs personnalités – et jusqu'aux énergies qui se dégagent de leurs visages (incroyables performance des deux comédiens qui incarnent chacun 2 personnages) –, il s'avère qu'ils sont tous les quatre les marionnettes d'une société fondamentaliste, victimes d'un système qui ne dit au fond qu'une seule chose : il n'y a pas d'autre voie que celles définies par le pouvoir et la religion. Il ne reste alors plus beaucoup de place pour l'amour, la sensibilité et encore moins pour le libre arbitre. Cette expérience d'inquiétante étrangeté par dédoublement va renvoyer à chacun la pertinence de sa propre existence, comme si ce miroir tendu offrait, finalement, la possibilité d'accéder à une vérité jusqu'ici tue et, peut-être, à une forme de liberté.

Nous ne dirons rien de ce qui va se jouer pour chacun, dans l'intimité de son cœur ou les tourments obscurs de son âme – d'ailleurs, nous en avons déjà trop dit. Avec ses obscurités profondes éclairées soudain par des sources de lumière très brusques comme le téléviseur allumé, des néons clignotants ou des éclairs hors champ, la photo du film est à la fois réaliste et expressionniste et l'ambiance générale, entre thriller psychologique et film fantastique, est fascinante. Un film remarquable donc, à ne pas rater.

LES ALGUES VERTES



de pression, toutes les chausse-trapes, censures, intimidations, auront été mises en œuvre pour l'empêcher de mettre au jour d'une part les liens avérés entre la mort par intoxication de plusieurs personnes (et animaux) sur les côtes bretonnes et la présence massive d'algues vertes, et d'autre part la prolifération terrifiante de ces algues avec le développement de l'élevage intensif de porcs, principalement dans les Côtes-d'Armor et le Finistère. La grande, très grande faute d'Inès Léraud est donc double. Révéler au grand public le danger léthal que représentent les algues vertes, c'est risquer de faire vaciller l'activité touristique qui fait vivre une région dotée du plus long littoral de France. Mettre en cause l'élevage de porcs en batteries en Bretagne, c'est remettre en cause le modèle agricole de la première région productrice de viande porcine (et de volailles) en France. Pour le pouvoir local, pour les industriels, il est donc de toute première urgence de la réduire au silence.

Sobre, très factuel, le film de Pierre Jolivet est à la fois l'adaptation de l'enquête, précise, passionnante, effrayante, d'Inès Léraud et la documentation des conditions invraisemblables, aux limites du thriller politique, dans lesquelles la journaliste a travaillé. Il décrit l'engrenage dans lequel elle se retrouve prise, entre les révélations glaçantes, les témoignages effarants, les témoins qui se dévoilent et se récusent et les multiples pressions politiques et économiques (la

Région Bretagne et les industriels bretons sont d'importants annonceurs publicitaires) dont ont fait l'objet les médias susceptibles de relayer ses informations. Et le danger, d'abord diffus, qui se fait plus nettement jour au fur et à mesure que ses investigations avancent, les menaces plus ou moins directement formulées qui la visent, elle et son couple, pour l'amener à déposer les armes...

De tous les plans, Céline Sallette campe une Inès puissante mais assez peu héroïque, paradoxalement fragile derrière sa cuirasse indestructible, tantôt forte de ses certitudes, tantôt ébranlée par ses découvertes et fragilisée par les attaques dont elle fait incessamment l'objet. Las, même publiée, même rencontrant un énorme succès de librairie, et alors même qu'elle correspond à un vif intérêt de la population bretonne pour la question des « algues vertes » (on serait intéressé à moins), « l'enquête [reste] interdite » en Bretagne. Interdite de promotion, de salons du livre, de couverture médiatique sur le sol breton, son adaptation au cinéma aura rencontré les mêmes tentatives de blocage et de censure – absence d'aides publiques, refus d'autorisations de tournage –, devenant en soi un ultime chapitre du livre des aventures don quichottesques d'Inès Léraud contre les géants de l'agro-alimentaire. Un travail, un livre, un film de salubrité publique, à voir, lire et partager de toute urgence.

**Mercredi 12 juillet,
Séance spéciale
autour du film**

Les Algues Vertes.

Places en prévente
aux tarifs habituels
dès le 5 juillet !

**Dès 18h30, verre de l'amitié
dans un ambiance musicale
capverdienne, pique-nique
sorti du panier. Séance suivie
d'une discussion sur le
thème de l'eau.** Cette soirée
est organisée en collaboration
avec **L'équipe Solidarités
Internationales du Secours
Catholique Caritas France** et
une équipe venue du Cap-Vert.

L'archipel du Cap Vert est en effet depuis des décennies aux prises avec la problématique de l'eau. Situées en périphérie des grands conflits liés à l'eau que l'on retrouve notamment au Moyen-Orient ou au Cachemire, les îles du Cap-Vert sont elles aussi directement affectées par la raréfaction de leurs ressources en eau. Présenté par le gouvernement cap-verdien comme une « plateforme » entre le Portugal, l'Afrique et le Brésil, cet archipel dispersé en dix îles volcaniques au milieu de l'Atlantique doit veiller en permanence à ses approvisionnements en eau. Il en va de la survie de son agriculture de subsistance pratiquée par les communautés rurales. Défi quotidien, la question hydrique est donc un enjeu vital pour l'ensemble des Cap-verdiens. Comment développer un tourisme solidaire pour sensibiliser les voyageurs...



Caritas
Caboverdiana



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**

LES HERBES SÈCHES



Nuri Bilge CEYLAN

Turquie 2023 3h18 **VOSTF**
avec Deniz Celiloğlu, Merve Dizdar,
Musab Ekici, Ece Bağcı...

**Scénario de Ebru Ceylan, Akin
Aksu et Nuri Bilge Ceylan**

**FESTIVAL DE CANNES 2023 :
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
POUR MERVE DIZDAR**

C'est un écran presque entièrement blanc qui ouvre le film et nous plonge dans un paysage recouvert de neige, au cœur de l'hiver d'Anatolie orientale. Au centre du plan s'avance Samet, sac de voyage sur le dos, de retour pour une nouvelle année d'enseignement dans le collège d'un petit bourg reculé. Autour de ce professeur venu de la ville et par le récit de ses relations avec son collègue natif du coin Kenan et de leur troublante amie commune Nuray (magnifique personnage féminin, pas si fréquent dans les films de Ceylan), va se déployer – tel un grand roman dostoïevskien, un peu plus de trois heures durant – un film d'une densité absolument prodigieuse. Ceylan est sans conteste un des plus grands cinéastes de l'exploration des incertitudes morales, des ambiguïtés fondamentales de l'être. Avec *Les Herbes sèches*, il repousse encore un peu les limites d'une expérience qui semblait déjà

atteindre des sommets dans son précédent film, *Le Poirier sauvage*. C'est que Samet, Kenan et Nuray sont des personnages d'une richesse que l'on n'épuiserait jamais. En apprenant à les connaître, nous n'allons cesser de changer d'avis sur eux à mesure que le film avance et que l'on perçoit tantôt leur bonté, tantôt leurs fêlures. Jamais Ceylan ne nous pousse à les aimer ou à les condamner : il nous les donne dans leur plus inéluctable entièreté. Si bien qu'à chaque fois que l'on croit saisir le chemin que le film emprunte, notre perception est immédiatement dépassée par un axe, pourtant sous nos yeux, que nous avions complètement sous-estimé. Cet art du contrepoint, que Ceylan manie comme personne, est la clef d'une œuvre magistrale, capable de bouleverser nos convictions les plus intimes et de provoquer en nous le vertige d'avoir été mené au bord du gouffre de complexité qu'est l'humanité.

Samet n'est pas à sa place et aborde la rentrée avec l'espoir de pouvoir obtenir sa mutation à Istanbul à la fin de l'année. Voilà quatre ans qu'il sert dans cette province éloignée où il a appris à tisser des relations avec les habitants du cru. Son retour donne lieu à un tour d'horizon des personnalités locales, de son ami commissaire très frontal à celui

qu'il aimerait soulager d'incessants problèmes d'argent. Et puis il y a son collègue Kenan, avec qui il partage le logement de fonction, investi dans la vie locale, convoitant le poste de proviseur qui lui a récemment échappé de peu. Samet a pour lui du respect, plus que pour certains autres confrères dont il souffre d'entendre les mesquineries en salle des professeurs. Alors Samet s'est installé un petit bureau de fortune dans un local technique exigü du collège. C'est le début de l'année et on ne sait pas si Samet a du mal à s'y mettre ou s'il n'est déjà plus vraiment là. Si bien que lorsqu'il rencontre Nuray, une universitaire militante qui a perdu une jambe dans un attentat, il écarte intérieurement la possibilité d'une relation amoureuse et la présente à Kenan. Le trio est formé et le détachement, souvent amer, de Samet va se rompre à l'occasion d'un tout petit phénomène. Un jour, le proviseur et son adjointe débarquent dans sa classe pour fouiller les affaires des élèves avec l'intention de faire respecter le règlement intérieur. L'adjointe trouve une lettre dans le sac de la jeune Sevim, une gamine vive et maligne que Samet apprécie. L'adjointe la lit discrètement et, gênée, n'en dit rien. Samet la récupère : c'est une lettre d'amour écrite par une fille de onze ans et elle va littéralement bouleverser sa vie...



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

LES ALGUES VERTES



Pierre JOLIVET

France 2023 1h47

avec Céline Sallette, Nina Meurisse, Julie Ferrier, Pasquale D'Inca, Clémentine Poidatz, Jonathan Lambert, Adrien Jolivet...

Scénario d'Inès Léraud et Pierre Jolivet, d'après la bande dessinée *Les Algues vertes - l'histoire interdite*, d'Inès Léraud et Pierre Van Hove (éd. Delcourt)

Journaliste opiniâtre, spécialisée dans les sujets de santé publique (l'amiante, le mercure...) et environnementaux, Inès Léraud a un tableau d'honneur dont elle se serait sans doute volontiers passée, mais qui impressionne tant il raconte ce qu'il lui a fallu de courage, de détermination, pour mener son travail d'enquête sur les « algues vertes » – et le porter à la connaissance du public. Elle peut en effet se vanter, sur le seul petit territoire

breton, d'être la bête noire à la fois de la FNSEA, du lobby agro-industriel, du très patronal et identitaire Institut de Locarn (rebaptisé sobrement « Le Keréden »), des chambres d'agriculture ainsi que des élus des conseils régional et départementaux de droite comme de gauche – bref de tout ce qui en Bretagne touche de près ou de loin au modèle agricole productiviste. C'est peu dire qu'avec de tels adversaires, tous les moyens